

Magazine

lundi 22 février 2010

Le préfet des albatros et des éléphants de mer



Rollon Mouchel-Blaisot est basé à La Réunion, le département moins isolé. Taaf

Rollon Mouchel-Blaisot, fonctionnaire écolo, dirige un empire grand comme quatre fois la France, peuplé de 50 millions d'oiseaux. Ce Normand de 50 ans est administrateur général des Terres australes et antarctiques françaises. Il veille à ce qu'aucune espèce, animale, végétale ou même humaine, ne vienne y menacer la biodiversité.

« **Ce sont les derniers sanctuaires de la planète !** » Préfet de 50 millions d'oiseaux de mer et de quelques centaines de scientifiques, Rollon Mouchel-Blaisot est tombé amoureux du territoire qu'il administre. Son royaume, ce sont les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf). Un immense désert maritime et terrestre. 2,4 millions de kilomètres carrés, plus de quatre fois la France, éparpillés entre les tropiques (les parages de Madagascar) et la Terre Adélie, au pôle Sud. Il y a moins de deux ans, ce Normand, natif de Carteret dans la Manche, se passionnait encore pour les cités sensibles, telles Sartrouville, en tant que sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye. Du jour au lendemain, voilà cet écologiste de la fonction publique à la tête de la répression des chats sauvages et des souris qui saccagent la nature des quarantièmes hurlants.

Et il en est très fier, en cette année de la biodiversité : « **La réserve naturelle des îles Kerguelen, Crozet et Saint-Paul (2 200 000 ha) représente 80 % de la surface de toutes les réserves naturelles françaises.** » C'est le royaume des albatros « **vastes oiseaux des mers/Qui suivent, indolents compagnons de voyage/Le navire glissant sur les gouffres amers** », déclame le préfet-poète en citant Baudelaire.

L'albatros... un oiseau mythique qui interpelle. Sur l'île d'Amsterdam par exemple, une variété fut victime du trop grand nombre de bovins imprudemment importés en 1871. Ils ont détruit les sites de nidification. L'oiseau géant de trois mètres d'envergure n'y est plus représenté que par une trentaine de couples. Un plan de conservation est lancé cette année (1).

Dans d'autres îles, ce sont les moutons, les lapins, et plus difficilement les rats et les souris, naguère échappés des navires, qu'il faut éradiquer pour préserver la biodiversité.

« **Dans les îles australes au climat froid, prospèrent aussi maintenant des plantes importées qui n'y poussaient pas il y a vingt ans !** » La faute au réchauffement climatique. « **Plus une graine étrangère ne doit y être débarquée. Les caisses en bois ont été remplacées par du plastique, rincé avec soin pour ne pas introduire de semence à Crozet ou à Kerguelen. Des espèces invasives pourraient y supplanter la végétation locale.** » Même l'invasion humaine est jugulée, l'accès aux territoires étant subordonnée à une autorisation du préfet. Au plus, une quinzaine de touristes embarquent lors de chaque rotation du cargo *Marion-Dufresne*, qui assure le ravitaillement des Terres australes.

« Vider les décharges des prédécesseurs »

Pour ne pas rééditer les erreurs du passé. Des générations d'explorateurs, de chasseurs de baleines et même de chercheurs souvent de bonne foi ont laissé des souvenirs : « **Aujourd'hui, nous vidons les décharges de nos prédécesseurs. Et tous les déchets modernes sont ramenés pour traitement à La Réunion.** »

Il faut enfin maîtriser les pressions économiques : un permis de prospection d'hydrocarbures a été délivré sur l'île Juan de Nova. « **Je veillerai à ce que cette entreprise, un grand enjeu pour la France, soit menée au prix d'un impact nul pour la nature.** » Il faut aussi gérer le tourisme tropical : « **Aux îles Éparses (près de Madagascar) nous avons des demandes pour la plongée. Nous réfléchissons à quelques expériences d'écotourisme. Peut-être vaut-il mieux encadrer qu'interdire ce qui se ferait de toute façon illégalement sans nous.** » Et nous laisser au moins rêver de baignades au paradis.